

GARY, Romain, *les Racines du ciel* (1956). Texte établi, présenté, annoté par Denis Labouret. Paris. Gallimard. Pléiade. 2019. Texte : p.185-614. Notice et notes : 1279-1323

Les Racines du ciel de Romain Gary (1914-1980) a obtenu le prix Goncourt en 1956. Les éditions Gallimard la Pléiade publient le texte en trois parties et quarante chapitres, revu par l'auteur, l'année même de sa mort.

Le livre est centré sur Morel. Ancien résistant et prisonnier, qui porte la croix de Lorraine sur son vêtement et ne se sépare pas d'une serviette bourrée d'appels, de pétitions, Morel se consacre à la défense des éléphants en Afrique Équatoriale Française. Alors que la Conférence pour la protection de la faune et de la flore africaine va se tenir, se tient ou encore s'est tenue – nous y reviendrons –, Morel multiplie les expéditions pour donner de la publicité à son action : plantations brûlées, magasins d'ivoire détruits, chasseurs visés, fessée publique à une grande chasseuse, etc. Les journalistes envahissent Fort Lamy, le monde entier s'y intéresse, Morel devient un héros populaire, les tribus le surnomment *Ubaba-Giva*, ancêtre des éléphants. Il est rejoint par certains qui le soutiennent ou se servent de lui pour la lutte anticoloniale, comme Waïtari de la tribu Oulé, ancien député. Finalement, cerné par les forces gouvernementales, Morel et ses compagnons fidèles – une ancienne prostituée allemande, Minna, un naturaliste danois Qvist, un Américain, Forsythe, son pisteur Idriss et Youssef – sont prisonniers de Waïtari qui veut s'autonomiser. Un photographe reporter, Fields, victime d'un accident d'avion, obtient du député qu'il les laisse en vie lorsque ce dernier prend une autre piste. Morel demande alors à Qvist et Forsythe de s'enfuir pour témoigner de leur mission. Seuls, Minna qui a une dysenterie et Fields qui souffre de côtes cassées, demeurent à ses côtés, jusqu'à ce qu'ils renoncent à le suivre et que Morel disparaisse avec Youssef et Idriss.

Gary fait des éléphants le symbole de la nature tout entière à protéger, mais aussi de la liberté, des droits de l'homme, de l'exploitation des Noirs par les Blancs, et de la lutte de Morel une lutte contre toutes les formes de barbarie. L'idée serait venue à Morel, en captivité. Les allusions à la guerre, au nazisme, au stalinisme, à la résistance, aux camps, sont centrales. C'est la caution morale qui légitime tout. Gary va jusqu'à rapprocher la haine de Roosevelt contre de Gaulle en 1940 de celle des opposants à Morel ! On est gêné, puis agacé et on ne peut éviter de penser que Gary a très bien su tirer profit de sa résistance : Guingouin et ses compagnons (cf *Quatre ans de lutte en Limousin*) ne sont pas entrés dans la diplomatie ! Notons que les concepts « écologie, environnement, question palestinienne » sont des ajouts de 1980.

Que dire de l'écriture ? Le dispositif narratif – de forme centripète, ça tourne avant d'arriver au vif du sujet, au personnage principal – est plus qu'erratique : au début du livre, Saint-Denis un administrateur régional est le narrateur et il est en compagnie du jésuite Tassin, paléontologue. Les deux personnages se retrouvent en finale : la boucle est bouclée. Mais entre temps, on ne sait pas qui parle, à qui, de quoi.... Un tel parle à un tel d'un tel qui a dit qu'un autre... Effet chorale ? Fatras ? Mise en abîme ou remplissage ? Notons la multiplication inflationniste de personnages, ils apparaissent, disparaissent, sans influence réelle sur le déroulement de l'action. Remplissage ? La temporalité est tout aussi erratique : avant, après, pendant, avant.... les réactions données avant le fait, le procès, puis la rencontre, et encore le retour aux origines comme les hannetons du camp de Morel au dernier chapitre, pour faire pendant aux éléphants du début. Les répétitions, comme l'accent faubourien de Morel, ou des thèmes récurrents jamais analysés, comme « c'est une histoire de

solitude » pour les personnages sympathiques, ou « l'Afrique, jardin zoologique du monde », les métaphores douteuses, les impropriétés, les fautes de syntaxe (« ceci dit »), les vulgarités sont un moindre mal.

On ferme le livre quasiment en colère : près de 1000 pages en livre de poche pour ce ronron radoteur !

Note. John Huston a fait un film du livre de Gary, en rendant le récit cohérent.

Citations

« le plus beau paysage du monde - je veux dire, le ciel africain la nuit – (...) » Saint-Denis, administrateur du pays Oulé p.191

« Afrique, ma vraie patrie. » Saint-Denis p. 303

« le colonialisme vivait ses dernières heures, mais ne voulait pas le savoir. » p. 233

« Schölscher et Laurençot sortirent ensemble. La nuit était encore là. Ils marchèrent en silence sur la route ; le vent du désert les enveloppait de ses tourbillons de sable. Il faisait froid. De temps en temps, ils croisaient une silhouette qui paraissait flotter dans la poussière. Des yeux phosphorescents brillaient parfois étrangement dans la nuit, mais un jet de torche électrique les transformait en bête errante qui filait la queue entre les pattes. Des paysannes se dirigeaient vers le marché, avec leur démarche de reine, un mouchoir noué sur quelques œufs ou des légumes posé sur la tête. » p. 245.